Thomas Le Roux (dir.), Risques industriels. Savoirs, régulations, politiques d'assistances fin XVIIe-début XXe siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 346 p.

Michel Letté

► **To cite this version:**

Michel Letté. Thomas Le Roux (dir.), Risques industriels. Savoirs, régulations, politiques d'assistances fin XVIIe-début XXe siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 346 p.. Histoire, économie et société, 2018, 10.3917/hes.194.0127 . halshs-03220964

HAL Id: halshs-03220964

<https://shs.hal.science/halshs-03220964>

Submitted on 10 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de lecture - **Thomas Le Roux (dir.), *Risques industriels. Savoirs, régulations, politiques d'assistances fin XVII^e – début XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 346 p.** pour « Histoire, économie & société » 2018/4 (37^e année).

Avec cet ouvrage constitué de 14 textes inédits, Thomas Le Roux dévoile le dernier pan d'un ambitieux programme de recherches engagé en 2010 sur l'histoire comparée entre la France et l'Angleterre des risques et des accidents industriels depuis le XVII^e siècle. Il complète ainsi et prolonge en particulier un numéro spécial du *Mouvement social*, paru en 2014 sous le titre « L'émergence du risque industriel (Grande-Bretagne, France) XVIII^e-XIX^e siècles ».

La discussion se poursuit donc, ici sur la façon d'appréhender par l'histoire la notion contemporaine de risque industriel sur une période bien plus étendue que celle à laquelle Ulrich Beck a habitué ses lecteurs. Sa thèse désormais bien connue sert en quelque sorte de point de vue dans l'ouvrage pour sa critique et sa révision en une histoire longue du risque. Ce recueil d'études de cas y contribue.

Cette critique de la thèse de Beck est cadrée par un dialogue entre Thomas Le Roux avec son introduction manifeste : "Pour une histoire longue des risques industriels", et Christopher Sellers au travers de son texte plus long - "A l'aube du risque moderne : comment les régimes du risque sont devenus industriels", texte à considérer à la fois comme conclusion très fournie du livre, mais aussi comme invitation à poursuivre une histoire industrielle plus étendue de la société dite du risque. La modernité réflexive tant invoquée aujourd'hui afin de se prémunir des dangers industriels présents et futurs s'avère à la lecture de cet ouvrage devoir se construire aussi et surtout à partir d'une histoire pouvant remonter au XVII^e siècle.

Sellers rappelle dans cet ouvrage que Beck considère comme de l'ordre de la rupture historique les formes d'attention accrue des sociétés occidentales portée à la prolifération des risques d'origine humaine depuis la dernière guerre mondiale, la société du risque se substituant de cette façon à la société de classes. Elle serait devenue le témoignage, sinon la démonstration, d'une modernité nouvelle, caractérisée par sa capacité à la réflexivité sur ces questions.

Les études de cas réunies dans cet ouvrage contrarient cependant cette idée d'un temps restreint clairement délimité du risque, d'une mutation des sociétés occidentales et industrielles par l'émergence d'une conscience collective du risque. Elles invitent au contraire à déborder résolument le cadre conceptuel tel que posé par la théorie de la « société du risque ». Attentifs aux contextes, aux lieux et aux temporalités de son émergence, les auteur·e·s mettent ainsi en évidence des registres d'existence, d'administration et de régulation qui contredisent la seule vision d'une rupture.

Si société du risque il y a, elle présente alors bien des formes précoces et variables d'existence, jusque dans les temps précédant la première industrialisation, voire au sein même des périodes dites pré-industrielles. De l'Ancien régime à la société industrielle "classique" du milieu du XIX^e au début du XX^e siècle, en passant par la phase de rationalisation administrative engagée avec la Révolution, Sellers rappelle qu'un long travail de différenciation des risques s'opère afin de rendre acceptables certains d'entre eux, qu'en matière de régulation ou de dérégulation des risques des mises en scène du péril industriel sont nécessaires afin de permettre aux risques

ce passage du champ de la justice pénale à la sphère d'une gestion administrative des droits et devoirs de chacune des parties prenantes, que l'industrie s'impose de cette façon jusqu'au cœur des villes, qu'elle se rend indispensable jusque dans les campagnes.

La naturalisation du risque industriel prend ainsi bien des aspects qu'aborde de différentes façons ce livre. Elle emprunte de multiples voies sociotechniques de minimisation sinon de valorisation sur lesquelles reviennent à leur manière les auteur.e.s. En variant les échelles d'analyse des formes prises par l'industrialisation ici et ailleurs, ils et elles font émerger au fil de la lecture la fabrication conjointe des dangers, de la vulnérabilité, des prises de conscience du risque industriel, de son expertise, de ses paysages et du progrès, de ses scènes pour la controverse et de ses arènes pour la négociation, de leurs registres d'objectivation jusqu'à la naturalisation de l'industrie par celle de ses risques. Si l'ouvrage se termine par un plaidoyer de Sellers invitant à emprunter comme lui les voies d'une analyse par les régimes industriels du risque plutôt que par la théorie de la société du même nom, il est surtout un bel exercice de mise en perspective de cette dernière sur le long terme au travers de cas d'étude variés et très bien documentés.

Michel LETTE